

2011EKO URTARRILAREN 13AN

XAVIER RENO, LES DÉSOBÉISSANTS (DESOBEIR.NET)

La non-violence active

Pour agir de manière directe, là où ça se passe, là où le problème se pose, pour tenter d'avoir une influence immédiate sur lui



Xavier Renou animant une formation à l'action non-violente auprès de militants de Bizi!

A 10 jours du Week-End de formation à l'action non-violente organisée par Bizi! et la Fondation Manu Robles-Arangiz, *Alda!* publie l'interview de Xavier Renou, des Désobeissants, qui animera ce stage de deux jours à Ustaritz.

Agir de manière directe là où ça se passe
La non-violence active est une façon de lutter sur le terrain politique, de manière offensive et éventuellement directe, mais sans recourir à la violence. Agir de manière directe, cela signifie agir nous-mêmes, sans toujours attendre après des élus, et agir directement là où ça se pas-

se, là où le problème se pose, pour tenter d'avoir une influence immédiate sur lui, et provoquer la réaction de l'adversaire. L'inverse d'une manifestation ou d'une pétition, que l'adversaire peut choisir d'ignorer et qui ne lui cause aucun tort direct. La non violence active est donc tout le contraire de la passivité !



*"Bortxa ezak ez du sufrikarioa gehitu nahi
sufritzen duen mundu bati!
Sufrikarioa sortzen duten mekanismoen
borrokatzeko hor da!"*

Lutter contre les mécanismes, et non contre telle ou telle personne
Quant à la non-violence, elle est un principe qui consiste à distinguer en nos adversaires les personnes humaines, à respecter, des fonctions sociales, à combattre. Nous luttons contre des mécanismes (le profit, le pouvoir, la domination...) et non contre telle ou telle personne. Sarkozy, par exemple, figure de l'adversité s'il en est, n'est jamais qu'un individu remplaçable par ceux (personnes et mécanismes) qui l'ont mis là où il est. Faire du mal à Sarkozy n'aurait aucun effet sur la société qui l'a produit. Nous ne sommes pas là pour ajouter de la souffrance à un monde de souffrance, mais pour combattre ce qui fabrique la souffrance.





Xavier Renou

Il est de multiples façons de promouvoir la non-violence. On distingue généralement 3 grands domaines.

L'action non-violente

Elle conduit parfois à enfreindre collectivement des lois injustes et s'appelle dans ce cas «*désobéissance civile*».

La résolution non-violente des conflits

La résolution non-violente des conflits, qui tente d'amener du dialogue, du partage et du compromis là où des intérêts, des rancœurs ou des egos s'opposent, au niveau interindividuel (la famille, les collègues de travail) comme à l'intérieur de structures ou de sociétés entières, par exemple après un traumatisme social comme un génocide ou une guerre civile. Cette démarche passe notamment par l'éducation à la non-violence, qui peut commencer au sein de la famille et à l'école, mais peut concerner aussi le monde de l'entreprise.

L'intervention civile de paix

Et finalement, l'intervention civile de paix, qui consiste principalement à limiter les risques d'un conflit, ou leurs conséquences, leur ampleur ou leur élargissement, en développant des systèmes d'intervention (présence-témoignage, escortes ou boucliers humains...), qui contraignent les belligérants à réduire leur violence, et per-

mettent donc, concrètement, de sauver des vies et parfois de redonner une chance à la paix.

Action directe non-violente pour défendre le bien commun

Les désobéissants se sont spécialisés dans l'action non-violente parce que c'est cette forme-là qui nous semblait manquer le plus, au moment où le néolibéralisme s'emploie à reprendre toutes les conquêtes sociales du mouvement ouvrier et du Conseil National de la Résistance.

Nous voyons les luttes reflourir, mais trop souvent les militants se contentent de pétitions ou de manifestations qui pour être des moments importants de visibilité, ne suffisent à l'évidence pas à emporter la victoire contre des adversaires déterminés.

Aussi avons-nous décidé d'initier des stages de formation à l'action directe non-violente ouverts à tous les individus soucieux de défendre le bien commun, à partir de la fin 2006.



"Bortxa gabeko ekintzek, zuzengabeak diren legeak kolektiboki urratzera eramaiten dute, "desobedientzia zibila" izena hartuz."

Ces stages ont très vite attiré de nombreux militants, désireux de découvrir de nouvelles techniques (par exemple comment résister à une évacuation par des policiers), mais aussi de simples citoyens en colère et désireux de se donner des outils de lutte plus efficaces. Sur nos stages, qui durent en général deux jours, on apprend à se mettre au clair avec ses limites, avec sa violence éventuelle, avec le niveau de risque que l'on est prêt à prendre...



Xavier Renou animant une formation à l'action non-violente auprès de militants de Bizi!



Bortzkeririk gabeko ekintzari buruzko formakuntza asteburu urtarilaren 22 eta 23an, Uztarizen "Désobéissants" taldeko Xavier Renouk eta Bizi-ko militante batzuekin.

- EGITARAUA**
- 1) Ekintza baten prestaketa: (lokalizatzea, gidoia, A eta B egitasmoak, eduki azaltze eta mezua, teknika, juridikoa).
 - 2) Eragin-kortasuna xerkatu: helburu argiak, ekintzaren pedagogia
 - 3) Ekintza baten segida:
 - koordinaketa, seguritate, jakinarazpena, negoziaketa, ebaluaketa
 - ekintza baten: zeregin desberdinen partekatzea
 - ekintza mota ezberdinak: zerrenda eta etseñplu zehatzak
 - korporatze baten aurkako blokatze eta ihardokitze teknikak, eskalada teknika
 - ekintzan, bere estresa kudeatu
 - ereduak ekintza baten laburbilketa
 - 4) Ekintza eta komunikabideak
 - 5) Jazarpena:
 - zaindariaren ala polizia-ren balioa bortzkeriaren kontrako babes teknika
 - gure eskubideak getitufiak garenen?
 - ataloketa
 - komitadegirako deialdia

Ikastaldi biziki zehatza, teoria eta praktika aldiakatuak. Apirira lokian berean. Izen ematea 12 sartzen + gastuak (opailu, gela) parte-hartze libre. Gehienaz 80 leku, ahal bezain laster izena eman. Xehetasunak eta izen emateak 05 59 25 65 52ra - info@bizimugl.eu edo www.bizimugl.eu



Et comment gérer ses émotions, sa peur et aussi celles de son adversaire, notamment sa violence ! On apprend également nos droits face à la police, comment travailler avec les médias si on le souhaite, et surtout comment organiser de A à Z une action directe non-violente, en terme de répartition des rôles et des tâches indispensables.

Formation interactive

C'est très interactif, et ça donne en plus pas mal la pêche, même au formateur que je suis ! Et à chaque fois, ces stages sont aussi l'occasion pour des militants de différentes causes, mais issus de la même région, de se rencontrer, de créer du lien, et en général, d'amorcer une relation qui les conduira à agir ensuite en solidarité les uns avec les autres. Depuis, nous avons développé des stages spécialisés (clown activisme, grimpe militante, vidéo activisme, media training, stratégie...) en fonction des besoins des militants. Nous formons aussi des formateurs/trices pour tenter d'autonomiser au maximum les groupes qui font appel à nous.

De stages en stages (plus de 130 jusqu'à ce jour), nous avons constitué un large réseau d'individus qui ont bien voulu nous laisser leurs contacts pour être informés des appels à l'action des collectifs qui nous sollicitent. Parce qu'en plus de former à l'action, nous essayons de renforcer sur le terrain les actions des autres, quand ils le souhaitent. Il nous arrive donc d'intervenir auprès de travailleurs en grève, d'habitants en butte à des projets destructeurs pour l'environnement, ou d'organisations militantes engagées dans la défense de nos droits.



Bada "jende" eta "jende"

Gainekotx

«Iragan larunbatean izigarriko jendea omen zuxun Baionan. Nere auzoak erran dataxu ezin hurbildua zela, seguraz ere zoldengatik zuxun...» erraiten zidan ezagun batek igandean.

«Alta komertsanten arabera astezkenean, gaizki abiatiak zituxun aferak... Bitxi kausitzen dixut erraiten duxuna...» erantzuten diot.

Eta bet-betan orroitzen naiz Baionako taldea rubian ari zela, Top 14 delakoaren karietara!

Hara larunbateko jendezionearen kausa!!

Alabainan, zerk du jendea trumilka hurbilarazten Baionara? Udan herriko pestek, neguan rubi partidek!!

Badira ere, eta bereziki jaz izan dira, itxaropenez bete gaituzten erretreten erreformaren kontrako manifestaldiak guttitan bezala jendetsuak, eta berriki, Abiadura Haundiko Treinaren proiektuaren kontrako. Egia da ez dela erretx otoaren uztea halako jendea delarik herrian ez balinbada biziki goiz heldu, hobe da haatik denboraren hartzea otoa plantan aparkaturik uzteko! Bestela, eta badaikit zertaz ari naizen nihauri gertatu baitzaut, ixun baten biltzeko hirrisku gorrian zira.

Bainan zoazi Baionara rubi partida bat delarik, erraiten dautzut otoa nun nahi uzten ahal duzula, trotuarraren gainean erdia edo osoki, bide bazterrean berdin pasaia trabatzen duzula, belardi baten gainean, hots burutik pasatzen zaizun tokian; lasai... ez duzu deus hirriskatzen, ez da jendar-me bat ageri eta ez dut sekulan entzun norbaitek isun bat bildu zuela!

Bestalde, noiz dira pleini Baionako komertsantak?

Abiadura Haundiko Treinaren kontrako manifestaldia delarik!

Egun hortan hirirat hurbildu diren jendeak poxolu ziren... bainan rubirat heldu diren horiek ez...

Zer bitxikeria, alta erraiten dautzut gehiago direla eta ez baitezpada axolatuak...

Iduriz, jendezione guziak ez dira berdinak.

□

BARTHÉLÉMY CAMEDESCASSE

Militant de Bizi!



Desobeir.net

Pour se former à l'action directe non-violente qui unit efficacité et appui populaire

Comment définir et présenter la non-violence à des militants qui ne connaissent pas ça ?

Quel est son intérêt et sa force ?

La non-violence est pour moi un moyen d'expression et de lutte performant qui s'attaque aux valeurs d'un système inégalitaire sans atteinte à l'adversaire mais plutôt à ce qu'il représente.

Elle s'accompagne très souvent dans l'action de désobéissance civile afin de montrer les absurdités du système et la volonté de ne pas les accepter.

Les intérêts de cette stratégie par rapport aux modes d'actions violents sont nombreux.

Face à la puissance et aux réactions violentes de nos dirigeants, la violence peut avoir des effets contre-productifs (mauvaise médiatisation, perte de civils, etc.).

Au contraire, la non-violence déstabilise l'adversaire qui pourra difficilement répondre violemment sans être décrédibilisé par les médias et la population.

L'appui de la population est donc plus important, le message passe bien, et le rapport de force s'inverse.

Quels genres de formations as-tu suivi ?

La non-violence s'apprend. Pour cela, j'ai suivi la formation des désobéissants qui est une formation à la fois théorique et pratique sur l'action directe non-violente.

Qu'est-ce que ça t'a apporté ?

Cela m'a apporté la capacité de préparer et d'organiser une ou plusieurs actions dans le but d'atteindre un objectif fixé.

De plus, on apprend à se responsabiliser dans l'action, à assumer ses actes, à évaluer sa prise de risque (on choisit, en fonction de ses compétences et des risques judiciaires que l'on est prêt à assumer, son rôle dans l'action).

J'y ai aussi appris l'écoute et le respect des autres militants mais aussi de l'adversaire.

En quoi penses-tu que les militants (ici définis comme personnes souhaitant agir de façon individuelle et collective pour réussir à mettre en pratique des projets qui leur tiennent à cœur) ont intérêt à participer à ces formations ?

Je pense que tout militant a intérêt à suivre ce genre de formation car elles sont très complètes.

On y comprend ce qu'est la non-violence (de manière théorique mais aussi sous forme pratique et de jeu), l'intérêt de former un groupe affinitaire autour d'un même objectif.

On apprend aussi à organiser une action dans sa globalité (écriture du scénario, du plan B, prise en compte de tous les acteurs, médias, adversaires, estimation des risques juridiques et comment réagir face à la police).

Je pense aussi que toute personne non militante peut accéder à ces formations car on y découvre vraiment une autre façon de militer, avec divers exemple d'actions (Clowns, escalade, techniques de blocage).

Cela permet enfin de rencontrer tout un tas de gens de sa région et de constituer un groupe de personnes prêt à rejoindre différentes luttes.

Une recommandation ?

Je recommande vivement à tout militant ces formations car elles sont à la fois très complètes, ludiques et amusantes.

Le meilleur moyen ensuite de mettre en pratique ce que l'on a appris est de rejoindre un groupe comme Bizi! ou de créer son propre groupe affinitaire.

□

PS : Plus d'informations sur le site des Désobéissants : www.desobeir.net



Est-ce que les 35h sont verrouillées^(1/2)

Quelques questions-réponses rapides sur les 35h pour (presque) tout savoir sur les 35h

"Oui, nous devons déverrouiller les 35 heures, qui n'existent déjà plus réellement. Cela doit permettre aux Français, pour ceux qui ont la chance d'avoir un emploi, de travailler davantage en gagnant plus, deux heures, trois heures, sans avoir recours forcément aux heures supplémentaires qui ont beaucoup coûté à l'Etat et à l'économie française". (...) "Le monde a changé depuis 1997 et nous aussi (...) Est-ce que dans le monde tel qu'il est avec la concurrence que nous connaissons, est ce que nous pouvons nous permettre d'être sur des idées des années 70, 80, 90 ? Non ! Il faut donc dépasser la question des 35h (...)" (Manuel Valls)

Voici quelques questions-réponses tirées de www.democratie-socialisme.org qui montrent que les propos ci-dessus tiennent plus du syllogisme que du bon sens.

1°) Est-ce que les 35 h sont «verrouillées» ?
Il n'y a aucun verrou. D'aucune sorte. Les 35 h ne sont que la durée légale du travail. Elles ne sont que le seuil de déclen-

chement des heures supplémentaires. Le seul verrou existant est la durée maximale qui est de 48 h hebdomadaires. Avec les 35 h il y a place pour 13 h supplémentaires hebdomadaires, davantage qu'avec les 39 h où il ne pouvait y avoir que 9 h supplémentaires par semaine.

2°) Est-ce que les 35 h n'existent déjà plus réellement ?

Les 35 h existent. Elles s'imposent même à 100 % des salariés, à 100 % des employeurs. C'est une durée légale d'ordre public valable dans toutes les entreprises, toutes les branches, tous les métiers, tous les statuts.

3°) Est-ce qu'à cause des 35 h on travaille moins que les autres pays ?

Mais non bien sûr ! Nous sommes dans la moyenne européenne : la durée hebdomadaire du travail en 2007 de l'ensemble des actifs était de 37 heures en France, pour 37,3 heures en moyenne dans l'Europe des 15. C'est presque une heure de plus qu'en Allemagne (36,2 h), une heure et demie de plus qu'au Danemark (35,5 h) et dans les pays Nordiques, et presque cinq heures de

plus qu'en Hollande (32,2 h). Mais bien moins qu'en Grèce, au Portugal... (Cf. «Salariés si vous saviez ?» Ed. La découverte, 2008). Car, surtout ce sont les pays les plus pauvres qui ont les durées du travail les plus longues ! Et les plus riches les durées du travail les plus courtes !

4°) Est-ce que les 35 h sont une idée des années 70, 80, 90 ?

C'est un progrès historique. L'histoire du code du travail EST l'histoire de la réduction du temps de travail. De 1840 à 1920, il a fallu 80 ans pour passer de la journée de 17 h à la journée de 10 h. de 1936 à 200 il a fallu 70 ans pour passer de 40 h à 35 h : en 70 ans, on a réussi en pratique, dans les faits, dans la vie réelle, (malgré une guerre mondiale et deux guerres coloniales) 4 choses en même temps :

- produire plus
 - créer plus d'emplois
 - travailler moins longtemps
 - gagner plus
- (...)



L'Agenda de la Fondation

L'HISTOIRE DU PAYS BASQUE :

Samedi 22 janvier 2011

10h00 : «Prehistoriatik Erdi Arora» avec **Antton Curutcharry** (conférence en euskara)

14h30 : «Nafarroako Erreina» avec **Antton Curutcharry** (conférence en euskara)

Samedi 29 janvier 2011

10h00 : «1789 aintzineko Euskal Herria / Aro moderno» avec **Peio Etcheverry** (conférence en euskara)

14h30 : «1789 ondoko Euskal Herria / Aro garaikidea» avec **Peio Etcheverry-Aintchart** (conférence en euskara)

Ces 4 conférences seront au siège de **Laborantza Ganbara à Ainhice Monjelos**

Samedi 5 février 2011

10h00 : «De la préhistoire au Moyen Age» avec **Philippe Mayté**

14h30 : «Le Royaume de Navarre» avec **Antton Curutcharry**

Samedi 12 février 2011

10h00 : «Le Pays Basque avant 1789 / Epoque moderne» avec **Peio Etcheverry**

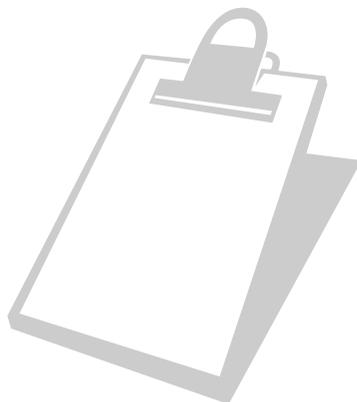
14h30 : «Le Pays Basque après 1789 / Epoque contemporaine» avec **Peio Etcheverry-Aintchart**

Ces 4 conférences seront à la **Fondation Manu Robles Arangiz (20 rue des Cordeliers – Bayonne)**.

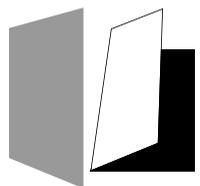
Infos : www.arhpb.org

FORMATIONS DE BIZI! & MRA

Week-end de formation à l'action non-violente les 22 et 23 janvier à Ustaritz avec **Xavier Renou des Désobeissants**, et des militant(e)s de Bizi !



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet